

Émile Zola et le Naturalisme, en tous genres. Mélanges offerts à Alain Pagès. Sous la direction d'OLIVIER LOMBROSO, JEAN-SÉBASTIEN MACKE et JEAN-MICHEL POTTIER. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2019. Un vol. de 391 p.

L'ouvrage, dirigé par Olivier Lombroso, Jean-Sébastien Macke et Jean-Michel Pottier, constitue les mélanges offerts à Alain Pagès, professeur de littérature française du XIX^e siècle à l'Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, à l'occasion de son départ à la retraite. Il rassemble 28 contributions de collègues et d'anciens étudiants, portant essentiellement sur Zola et le naturalisme, réparties dans six grandes rubriques.

Dans leur introduction (p. 7-16), les auteurs rappellent le parcours d'Alain Pagès dont les travaux de recherche gravitent autour de la notion de naturalisme, avec ses groupes, ses genres et ses combats. Ils présentent ensuite les différentes contributions du recueil.

La première partie « Contextes et filiation » comprend quatre articles. Celui de Pierre Glaudes intitulé « Octave Mirbeau, un critique écrivain face au naturalisme » (p. 19-37) étudie la place de Mirbeau dans la constellation réaliste-naturaliste, tandis que Béatrice Laville évoque les rapports entre « Barrès et Zola » (p. 39-47). Jean-Yves Mollier, dans « Naissance ou renaissance de l'intellectuel au moment de l'affaire Dreyfus ? » (p. 49-57), et Philippe Oriol, dans « Quelques nouvelles considérations sur le « J'Accuse... ! » » (p. 59-70), s'attachent à donner un nouvel éclairage sur l'Affaire Dreyfus, notamment à travers l'étude par Ph. Oriol des différentes variantes de « J'Accuse... ! » dans le manuscrit, *L'Aurore*, la brochure et sa reprise dans *La Vérité en marche*.

Dans la deuxième partie « Correspondance », les auteurs s'intéressent bien entendu à l'épistolaire. François-Marie Mourad, dans « « Parlons de moi » : les lettres de Zola à Antony Valabrègue » (p. 73-82), évoque un auteur souvent délaissé par l'histoire littéraire : Anthony Valabrègue (1844-1900), poète et ami de Zola. Dans « Zola et Mirbeau : une amitié à l'aune de la correspondance » (p. 83-95), Céline Grenaud-Tostain revient sur la relation entre Zola et l'auteur du *Journal d'une femme de chambre*. Enfin, Marion Glaumaud-Carbonnier s'attache à la météorologie dans la correspondance de Zola avec son épouse dans « La pluie et le beau temps. L'inclinaison du ciel dans les Lettres à Alexandrine » (p. 97-106).

La troisième section est consacrée à neuf études sur des œuvres zoliennes, sur *les Rougon-Macquart*, mais pas seulement. Philippe Hamon, dans « Très grave » (p. 109-120), livre une microlecture à partir de l'adjectif « grave ». Il s'agit de décrire le système des connexions de cet adjectif avec son sens étymologique, avec ses qualificatifs, ses antonymes, ses dérivés, ses synonymes, voire des noms propres dans l'œuvre zolienne. Marie-Ange Fougère analyse « Le rire féminin : savoir-vivre et savoir-rire dans *Les Rougon-Macquart* » (p. 121-130). Éléonore Reverzy s'attache au premier volume du cycle zolien et étudie « Le discours de l'histoire. Quelques remarques sur les dates dans *La Fortune des Rougon* » (p. 131-140). Geoff Woollen étudie essentiellement *Nana* dans « «Cet étrange mélange» : le prince d'Écosse aux Variétés » (p. 141-149). Trois contributions sont des lectures s'appuyant sur deux des *Trois Villes* : *Lourdes et Paris*. Anna Gural-Migdal et Carolyn Snipes-Hoyt s'interrogent sur le personnage de « Marie de Guersaint, ou pour une conception néo-naturaliste du personnage féminin dans *Lourdes* » (p. 151-159), tandis que Clive Thomson, dans « À la frontière des savoirs : *Paris* d'Émile Zola » (p. 161-170), et Jacques Noiray, dans « « L'heureuse conquête » : Zola romancier de la bicyclette dans *Paris* » (p. 187-198), travaillent chacun sur *Paris*. Colette Becker étudie la « Modernité de *Vérité* » (p. 171-178), dernier roman achevé des *Quatre Évangiles*. Pierre-Jean Dufief, quant à lui, plonge « Au cœur de la topographie naturaliste : l'hôpital » (p. 179-186), en se fondant essentiellement sur le roman des Goncourt *Sœur Philomène*.

« Réception et transmission », la quatrième partie, regroupe six contributions. Antonia Fonyi revient sur « Boule de suif » dans « Pourquoi "Boule de suif" est-elle la seule nouvelle

à succès des *Soirées de Médan* ? » (p. 201-211). Pascaline Hamon rappelle les silences et les éreintements de la presse dans « Contre Zola : du charivari... au silence calculé » (p. 213-222). Nicholas White étudie le roman *La Débâcle* dans « « La débâcle de la débâcle » : esthétique et idéologie dans la réception de la conclusion historique des *Rougon-Macquart* » (p. 223-232). Aurélie Barjonet se demande si certaines scènes de l'œuvre zolienne peuvent constituer un traumatisme chez le lecteur moderne dans « Zola, auteur traumatisant ? » (p. 233-242). Puis il est question de *Thérèse Raquin* dans « Les remords de Thérèse » (p. 243-254) de Paolo Tortonese. Enfin, dans « Un grelot accroché à Zola » (p. 257-265), Daniel Compère analyse une critique satirique contre Zola parue très tôt, dès 1873, dans *Le Grelot*.

La cinquième partie, « Regards décalés », contient six contributions sur des aspects moins convenus de l'époque et de la vie de Zola. Dans « D'un barrage l'autre : François Zola et Alexandre Labot » (p. 269-288), Henri Mitterand fait un point biographique sur le père de Zola et son collaborateur et A. Labot. Deux études – celles d'Yves Chevrel sur « 1886 : année zéro de l'année théâtrale parisienne ? » (p. 289-297) et celle d'Anne-Simone Dufief, « Jean Jullien : la gageure d'un théâtre réaliste » (p. 299-307) – traitent du théâtre. Jean-Marc Hovasse, dans « La vie et l'œuvre d'A. Pagès (Entre Hugo, Balzac et Zola) » (p. 309-322), évoque Alphonse Pagès, un contemporain de Zola. Tandis que Robert Lethbridge explique les rapports entre « Paul Alexis et la peinture » (p. 323-335), Henri Scepi, dans « Laforgue, Zola et le naturalisme » (p. 337-349), explique la tentation de Laforgue pour le roman naturaliste.

Le volume s'achève sur deux brefs témoignages de Brigitte Émile-Zola, arrière-petite-fille de l'écrivain, et Charles Dreyfus, descendant d'Alfred Dreyfus. Il comprend encore une bibliographie des écrits d'Alain Pagès et un index des noms propres.

Les contributions réunies étudient les principaux genres – roman, théâtre, correspondance – et domaines abordés par Émile Zola. Toute son œuvre – *Thérèse Raquin*, *Les Rougon-Macquart*, *Les Trois Villes*, *Les Quatre Évangiles*, *J'Accuse !* – est passée au crible de la critique. Ses contemporains – Mirbeau, Alexis, Goncourt, Laforgue, Maupassant... – ne sont pas oubliés. Ce volume, édité avec soin, représente une belle somme de connaissances sur et autour du maître de Médan.

NOËLLE BENHAMOU